

# Compétition internationale



## Ceux que j'aurais pu être et que peut-être je suis

### People I Could Have Been and Maybe Am

Pays-Bas : 2010, 53'

VOSTF

Réalisation : Boris Gerrets

Production : Pieter van Huystee Film /

Pippaciné

info@pvhfilm.nl

distribution : info@taskovskifilms.com



Le film tourné avec un téléphone portable s'articule autour de trois personnes rencontrées dans les rues de Londres : Sandrine, une jeune Brésilienne en quête d'un mari, Steve, un junkie déjanté qui fait la manche et Précious, poétesse qui deviendra la petite amie de Steve. Dans la nuit londonienne les personnages et le réalisateur entrent dans un tissu de relations personnelles qui brouillent les cartes. Le réalisateur s'interroge sur son propre rôle : rester un simple observateur ou être l'un des acteurs de son propre film. Plus la caméra s'approche de ses sujets, plus elle introduit de distance. Et pourtant, c'est cette même caméra qui crée des situations et des relations qui ne se seraient jamais produits sans elle. En fin de compte, elle révèle un espace humain, personnel et fragile qui ne se livre que par ce qu'il se sait filmé. Pendant ce temps, Steve noie son chagrin.

*The film, shot entirely on a mobile phone camera, evolved from three protagonists filmed on London's streets: Sandrine, an attractive young woman from Brazil on a mission to find a husband, Steve, a seasoned beggar, whose life is a continuous struggle with drug addiction and Precious, a poet who became Steve's girlfriend. The filmmaker mostly remains off-screen while he struggles to determine his own role between observer and participant. Questions arise. Questions about the relationship between filmed and filmmaker and about real and imagined realities. There is a paradoxical sense of failure: the closer he gets to his subjects, the more the obstruction of his camera seemed to distance him from them. Yet ultimately, and perhaps unexpectedly, People... reveals a personal, humane and fragile space that only came into existence precisely because it had been filmed. Meanwhile, Steve drinks to numb the pain of loneliness.*

#### Pwêêdi Wiimîâ (Poindimié)

• Samedi 22 octobre

15h15 : Médiathèque du nord

• Jeudi 27 octobre

14h45 : Médiathèque du nord

Koohnê (Koné)

• Mercredi 26 octobre

19h00 : Au Piriti



## Cheikh Ibrahim, Frère Jihad *Scheich Ibrahim, Bruder Jihad*

Allemagne : 2010, 83'  
VOSTF-VOSTENG

Réalisation : Andres Rump

Production : Andres Rump, Erik Wittbusch  
distribution :  
post@andres-rump-dokumentarfilm.eu

Le cheikh soufi Ibrahim dirige une mosquée à Damas, tandis que son compatriote, «frère» Jihad s'est retiré au monastère Mar Musa dans le désert montagneux syrien. Les deux hommes de foi, musulman et chrétien, se connaissent, s'apprécient, dialoguent. En recourant à une mise en scène somptueuse et pourtant dénuée d'artifice, le cinéaste interroge avec une sobriété exemplaire la possibilité d'une vie spirituelle dans un monde obsédé par les valeurs matérielles.

*Sheikh Ibrahim, Brother Jihad*

*Sufi Sheikh Ibrahim heads a mosque in Damascus; his fellow countryman, "brother" Jihad, has retreated to Mar Musa monastery in the mountainous desert of Syria. The two men of faith know and appreciate each other and dialogue together. Through sumptuous yet artifice-free directing, and with exemplary sobriety, the filmmaker poses the question: is a spiritual life possible in a world obsessed with material values?*



Pwêedi Wiimiâ (Poindimié)

• Samedi 22 octobre  
13h15 : Médiathèque du nord

• Lundi 24 octobre  
19h00 : Tribu de Wiido (Ouindo)

Pweevo (Pouébo)

• Vendredi 28 octobre  
19h00 : Tribu de Repwec (St Denis)

Waa Wi Luu (Houailou)

• Mardi 25 octobre  
19h00 : Tribu de Nérhexa i Kwéaa  
(Nessakouya)

# Compétition internationale

## Dubaï en moi

### The Dubaï in me

Allemagne: 2010, 78'

VOSTF

Réalisation : Christian von Borries

Production

Masseundmacht Production

headquarter@masseundmacht.com

Dubaï s'est vite taillée une réputation d'objet théorique. C'est ainsi que Christian von Borries l'aborde, et ce qui justifie son titre. S'y désigne moins le pittoresque d'une cité marchande poussée par magie et plantée d'architectures pharaoniques, que le modèle d'une utopie libérale réalisée. Dubaï est l'écran de projection où s'étalent de tristes rêves, ceux forgés par l'imaginaire du capital, ceux qui nous hantent : Dubaï en moi. C'est pourquoi, aux images tournées sur place, von Borries mélange des clips de publicité immobilière locale. C'est pourquoi, à ceux-ci, il ajoute encore des séquences prélevées sur Second Life. Ici et là, semblable croissance exponentielle, même pulsion d'appropriation immobilière, même régime de fantasme. Ici et là, même rôle confié à l'image, qu'elle devienne enfin notre vaste demeure, idéale et éternelle. S'il s'agit pour von Borries d'analyser cet Éden du capitalisme, il se refuse pourtant à croire qu'il pourrait aisément traverser le miroir pour trouver enfin derrière l'image de quoi se passer d'elle. Dans ce film exemplairement libre, l'image n'est pas juste un outil, elle est le terrain même où il faut en



découper. Mais plutôt que de tenter de la rendre à une quelconque dignité, il va s'acharner à l'exploiter tout comme sont exploités pour l'édification du mirage Dubaï tant de nouveaux esclaves. Jouant des typologies d'images, rusant avec l'orthodoxie documentaire, s'amusant des voix off, des textes affichés, etc., c'est à un joyeux jeu de massacre que l'on assiste. Jean-Pierre Rehm.

*Dubaï has rapidly carved itself out a reputation as theoretical object. This is how Christian von Borries approaches it and what explains the title of his film. What is laid bare here is less the picturesque market town which has grown up overnight, crammed with buildings on the scale of the pharaohs, but more the realisation of a liberal utopia. Dubaï is a screen where sad dreams are played out, those inscribed by the imagination of capital, the dreams that haunt us: the Dubaï-in-me. This is why von Borries combines shots of Dubaï with local real estate advertising clips. This is why he adds sequences lifted from Second Life to these. Here and there this seemingly exponential growth, this same desire to appropriate real estate, the same flights of fancy. Here and there, the image*



*has the same role, eventually to become one big eternal, ideal residence.*

*If von Borries sets out to analyse this Eden of Capitalism, he refuses to believe that he will be able to pass easily through the looking glass, or at least beyond the image, in order to get by without it. In this exemplarily free film, the image is not just a tool it is the fertile ground itself which has to be tilled. However, rather than attempting to imbue some kind of dignity, he doggedly exploits everything he sees, reflecting how the mirage of Dubaï itself was constructed by exploiting so many new slaves. Playing with the typology of images and the orthodoxy of documentary filmmaking, amusing himself with voice-overs and displayed text etc. It is like watching a joyful game of massacre.*

#### Pwêêdi Wiimiâ (Poindimié)

- **Dimanche 23 octobre**  
09h00 : Médiathèque du nord
- **Jeu-di 27 octobre**  
11h00 : Médiathèque du nord



## Pièces détachées

### Foreign Parts

États-Unis : 2010, 80'

Réalisation : Verena Paravel, J.P. Sniadecki

Prod: Harvard Film Study Center

paravel@mit.edu; jpsniad@fas.harvard.edu

En suivant le trajet de la ligne 7 du métro new-yorkais, Verena Paravel a découvert que Willets Point, vaste garage à ciel ouvert du Queens, est aussi un lieu de vie. En attendant un projet rutilant de « remodelisation urbaine », il périclète comme une grand-rue de western, sans infrastructures ni bitume. Les cinéastes, venus à différentes saisons, nouent des liens forts avec les démunis qui y vivent. Mais ils maintiennent un équilibre entre leur intérêt pour l'aspect humain du lieu et une approche plus expérimentale des foreign parts (pièces détachées) : devant les rayonnages de rétroviseurs, on se dit que ce quartier est en train de s'archiver lui-même, en un ultime réflexe de survie.

*A hidden enclave in the shadow of the New York Mets' new stadium, the neighborhood of Willets*

*Point is an industrial zone fated for demolition. Filled with scrapyards and auto salvage shops, lacking sidewalks or sewage lines, the area seems ripe for urban development. But Foreign Parts discovers a strange community where wrecks, refuse and recycling form a thriving commerce. Cars are stripped, sorted and catalogued by brand and part, then resold to an endless parade of drive-thru customers. Joe, the last original resident, rages and rallies through the street like a lost King Lear, trying to contest his imminent eviction. Two lovers, Sara and Luis, struggle for food and safety through the winter while living in an abandoned van. Julia, the homeless queen of the junkyard, exalts in her beatific visions of daily life among the forgotten. The film observes and captures the struggle of a contested « eminent domain » neighborhood before its disappearance under the capitalization of New York's urban ecology.?*

**Pwêedi Wiimiä (Poindimié)**

• **Mardi 25 octobre**

13h00 : Médiathèque du nord

• **Jedi 27 octobre**

09h00 : Médiathèque du nord



# Compétition internationale



## Good buy Roma

Italie: 2011, 50'  
VOSTF VOSTENG  
Realisation: Gaetano Crivaro,  
Margherita Pisano  
goodbuyroma@gmail.com

L'ancien magasin militaire de la rue Porte Fluviale à Rome, laissé à l'abandon pendant des décennies, est squatté depuis 2003 par une centaine de familles d'origines italienne et immigrée. Le bâtiment restauré et aménagé avec goût a vu naître une quarantaine d'enfants en huit ans. L'ancienne caserne est devenue un petit village.

La menace d'une expulsion plane toujours sur ces familles qui ont vécu une tentative de vie communautaire, construit des relations humaines, sociales nouvelles aux antipodes de celles qu'impose le système marchand dans ses poulaillers humains.

*The old army stores at Porte Fluviale street in Rome, after being empty for decades, have been occupied since 2003 by a hundred Italian and immigrant families. The tastefully restored building has seen some forty children born over eight years. The former barracks has been turned into a village.*

*The threat of eviction still hangs over these families, who are trying to live as a community and build a new kind of social relationship, in stark contrast to the dictates of the market system with its chicken coops for humans.*

### Pwêedi Wiimiâ (Poindimié)

- Dimanche 23 octobre  
14h45 : Médiathèque du nord
- Vendredi 28 octobre  
09h00 : Médiathèque du nord

### Kaala Gomen

- Mardi 25 octobre  
19h00 : Tribu de Bwawe (Baoui)





## L'Homme sans nom Man with no name

France, Chine : 2009, 92'  
Réalisation : Wang Bing  
Production : Lihong Kong/Louise Prince,  
Galerie Chantal Crousel, CNAP, 2009.  
Distribution : Galerie Chantal Crousel  
chantal@crousel.com

Pendant deux ans et demi, Wang Bing a filmé un ermite, vivant à l'écart du monde, dans une caverne, quelque part en Chine. On ne sait rien de lui, on n'en saura rien. Troglydite mutique, il récupère de la terre, cultive un lopin de terre, ramasse des excréments d'animaux, récupère des bidons, de la ferraille. Pendant les quatre saisons, le film dessine les contours d'un homme impénétrable occupé à sa survie, à cuisiner, à manger, à fumer. Hors-champ, on perçoit le bruissement du monde jamais très loin. Mais d'autres sons, ceux de la cuillère raclant le fond d'une casserole ramène le regard sur le visage de l'homme, homme des cavernes moderne dont le sort pourrait un jour devenir le nôtre.

*For two and a half years, Wang Bing filmed a hermit, living in a remote cave somewhere in China. His life is a mystery. A mute troglodyte, he cultivates a plot, gathers animal droppings and collects old iron. Through the four seasons, the film depicts an inscrutable man, intent on survival, cooking, eating, smoking. On the fringes of the camera's field can be sensed the buzz of the nearby outside world. But other sounds, like the spoon scraping the bottom of a pan, focus the attention on the man's face, a modern caveman whose destiny could one day be ours.*

### Pwèèdi Wiimiâ (Poindimie)

- Samedi 22 octobre  
16h45 : Médiathèque du nord
- Samedi 29 octobre  
17h00 : Médiathèque du nord



# Compétition internationale



Au centre du récit se trouve l'histoire d'une femme russe venue au Kurdistan par amour d'un homme. Loin de son pays, en un lieu reculé, elle a dû faire face à la douleur, à la violence de la guerre, à la mort des êtres chers. Maintenant, c'est une vieille femme dont les mouvements sont calmes, mesurés, pleins de sagesse et de détermination. Femme au destin hors norme, Sokourov dira d'elle : « C'est la première fois de ma vie que j'ai vu une femme avec un destin si dramatiquement confus, avec une âme inlassable, avide de savoir, intelligente, mais qui n'a pas trouvé son bonheur dans la vie qui lui fut donnée... »

*The story of a Russian woman who, years ago, moved to Kurdistan for love. Far from her country, in a faraway place, the woman has withstood physical pain, wartime violence, the death of loved ones. Now she's grown old. Her movements are calm, measured, full of wisdom and determination. Her life story offers up to the camera a not standard figure, simple and poetic at the same time, transparent, yet full of profound mystery.*

## Il nous faut du bonheur We need Happiness

France : 2010, 52'

VOSTF

Réalisation : Alexandre Sokourov, Alexei Jankowski

Producteurs : Les Films d'Ici - Serge Lalou / Musée du Quai Branly - Hélène Cerutti / Arte France / Bereg

Distribution : doc&film

d.elstner@docandfilm.com

### Pwêêdi Wiimiâ (Poindimié)

- Dimanche 23 octobre  
13h00 : Médiathèque du nord
- Vendredi 28 octobre  
13h00 : Médiathèque du nord

### Dau Ar (Belep)

- Mardi 25 octobre  
19h00





## Méridien bleu

### Blue Meridian

VOSTF

Belgique: 2010, 82'

Réalisation : Sofie Benoot

Production: Auguste Orts

info@augusteorts.be

Un road-movie documentaire dans le sud profond des États-Unis. Sofie Benoot parcourt les rives érodées et dévastées du Mississippi, sorte de méridien bleu qui dessine la frontière entre le nord et le sud. De la ville de Cairo dans l'Illinois, à Venice, en Louisiane, les travellings se succèdent et les rencontres captent de façon saisissante la vie quotidienne des gens frappés par la crise dans un environnement souvent fait de ruines, d'usines désaffectée et de maisons abandonnées. Ici se révèle avec justesse la face cachée du mythe américain qui porte les stigmates des inondations, des émeutes pour les droits civiques, du racisme, de la crise économique.

*A captivating journey through the Deep South of the United States of America. Benoot follows the devastated and worn out banks of the Mississippi river, as a blue meridian between North and South. From Cairo, Illinois to Venice, the film portrays people living in the decay of semi abandoned places, who try to rebuild, preserve and survive, in an attempt to take a stand in their land and its history. Flooding, civil rights movement riots, racism, real estate speculation have caused people to leave these towns and cities.*

**Pwêêdi Wiimiâ (Poindimié)**

• Samedi 22 octobre  
09h00 : Médiathèque du nord

• Dimanche 30 octobre  
13h30 : Médiathèque du nord

**Pwărăiriwâ (Ponérihouen)**

• Dimanche 23 octobre  
19h00 : Tribu de Năwétăa (Néouta)

**Pwëbuu (Pouembout)**

• Jeudi 27 octobre  
18h30 : Château Grimigni





# Compétition internationale



## Palais des aigles Palazzo delle Aquile

France, Italie : 2011, 124'

VOSTF, VOSTENG

Réalisation : Stefano Savona, Alessia

Porto, Ester Sparatore

Production : PICOFILMS

picofilms@gmail.com

Elles sont dix-huit familles mal logées, assise au dernier rang dans la salle du conseil municipal. Elles décident de squatter la Mairie de Palerme. Dans l'excitation des premiers jours d'occupation, une démocratie directe s'instaure sous les boiseries du Palais. Les rêves de victoire et de logement décent animent les occupants. Fabrizio, un jeune élu de gauche tente de les représenter, non sans difficultés. Peu à peu, l'espace devient un lieu de rivalités. Le chacun pour soi refait surface. Le Palais, maison commune, se « privatise » : les premiers occupants protègent leur droit d'aïnesse face à d'autres mal logés qui veulent se joindre à l'occupation dans le Palais. Les revendications se heurtent à la réalité politique et aux lenteurs administratives.

### *Palace of the Eagles*

*Eighteen ill-housed families appear lined up on the back row of the Council Chambers. They decide to occupy Palermo town hall. Democracy incarnate seems to take hold of the woodwork and the gilt. Dreams of victory and decent housing drive the squatters. A young "mediator" Fabrizio, a left-wing councillor tries to represent them. Then little by little the Palace becomes a venue for conflict. Self-interest emerges. The public space is privatised. The first occupants guard their territory against newcomers. Their claims meet political realities and red tape.*

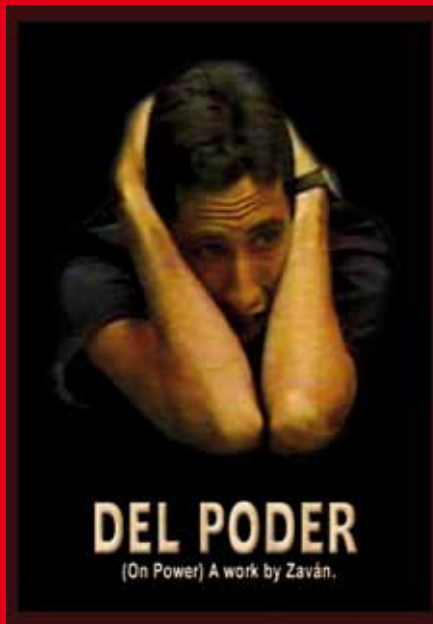
### **Pwèèdi Wiimiâ (Poindimié)**

- Mardi 25 octobre  
15h00 : Tribu de Wiïdo (Ouïndo)
- Dimanche 30 octobre  
15h30 : Médiathèque du nord

### **Koohnê (Koné)**

- Mardi 25 octobre  
19h00 : Tribu de Hêcaaolè (Netchaot)





## Du pouvoir

### Del poder

VOSTF

Espagne: 2011,73'

Realisation : Zavan

zavazine@yahoo.es

A Gênes en 2001, l'affrontement entre l'Etat et les mouvements sociaux ont dévoilé la vraie nature du pouvoir. La répression policière a été la réponse à la manifestation la plus nombreuse que l'on ait connue jusqu'alors. Trois cent mille manifestants durent affronter la face la plus violente de la démocratie.

A partir d'images de ces évènements de diverses provenances, une réflexion se construit sur la démocratie, le pouvoir et ses symboles, le rôle des moyens de communication, la violence. En même temps une autre réflexion s'invite qui porte sur le langage cinématographique et ses possibilités.

*In 2001 in Genoa, the clash between the State and social movements revealed the true nature of power. A police crackdown was the response to the biggest demonstrations ever seen. Three hundred thousand protesters came face to face with the darkest side of democracy.*

*The images of these events recorded by various sources address issues of democracy, power and its symbols, the role of the media and violence, while at the same time provoking thought about the language of film and its potential.*

Pwêédi Wiimiâ (Poindimié)

- Lundi 24 octobre  
19h00 : Tribu de Pwêééo (Wagap)
  - Samedi 29 octobre  
13h00 : Médiathèque du nord
- Dau Ar (Belep)
- Mercredi 26 octobre  
19h00



# Compétition internationale



## Qu'ils reposent en révolte (Des figures de guerres)

### May They Rest in Revolt (Figures of Wars I)

VOF STENG

Réalisateur : Sylvain George

France : 2010, 153'

Production: Noir production

noirproduction@no-log.org

picofilms@gmail.com

Ce film montre sur une durée de trois ans (Juillet 2007- Janvier 2010), les conditions de vie des personnes migrantes à Calais. C'est dans cette ville du nord de la France qu'échouent des hommes venus des quatre coins du monde en quête d'un avenir meilleur en Angleterre. Soudain, dans un parc on assiste à une descente de police. Une rafle qui n'est pas sans en rappeler d'autres. L'image s'accélère : état d'urgence. Puis un ralenti : la fuite. La chasse à

l'étranger est ouverte. Des criminels ? Des hommes tout simplement. Des Africains chantent. Gros plans sur des visages, des sourires étincelants, beaux comme des dieux. Contre-plongée : les parias deviennent grands ; « et maintenant louons les grands hommes ». Ils se mutilent les doigts au rasoir, au fer rouge pour brouiller les empreintes, pour échapper au fichage. Un homme longe des kilomètres de grillages, version française d'un mur vu en d'autres points du monde, au Maroc ou en Palestine. Les candidats au départ attendent le ralentissement des camions pour se glisser sous les essieux. Campements de fortune. Ils dorment à même le sol, le son est celui d'une guerre, tirs, bombardements. Les nuits se peuplent de silhouettes escaladant les grilles.

*"If I could chop off my hand and trade it for yours, I would." The phrase could very well resume this documentary by Sylvain George. For three years, the director followed the journey of illegal immigrants in Calais, a place in northern France from where they cross the English Channel to Britain. Submerging the spectator right among a group of "undocumented people", Qu'ils reposent en révolte awakes deeps emotions (and commotions) with a resource as simple as showing how the film's protagonists eat, sleep, and move around –which basically sums up the non-life of these clandestine people. In a key scene, George shows a group of men gathered around a fire, passing each other a red hot screw they press against all of their fingers. This mutilation is supposed to erase their fingerprints so they can't be booked by the police, but the same violent gesture also suggests the terrible moral price illegal aliens have to pay in order to save their lives: nothing less than their identity.*



#### Pwêedi Wiimiâ (Poindimié)

- Mardi 25 octobre  
19h00 : Tribu de Wiido (Ouindo)
- Samedi 29 octobre  
09h00 : Médiathèque du nord
- Lundi 24 octobre  
19h00 : Tribu de Göröidú (Grondou)



## Les quatre fois

### Le quattro volte

Réalisateur : Michelangelo Frammartino  
Italie : 2010, 88'  
Production: Vivo film, Essential  
Filmproduktion, Invisibile Film, Ventura  
Film Distribution : Distribution : Les Films  
du losange  
c.verry@FilmsduLosange.fr

Un berger dans un village de Calabre en Italie essaie de prolonger ses vieux jours en avalant de la poussière collectée dans l'église. Un soir, il n'a plus de poudre magique. Au matin, il est retrouvé mort au milieu de ses chèvres. Simultanément se produit une naissance (comme une réincarnation), celle d'un chevreau qui devient le personnage principal. La caméra le suit dans ses premiers pas et ses égarements jusqu'au pied d'un sapin que l'on coupera et autour duquel va se dérouler la fête du village. Ensuite, il sera vendu à des charbonniers qui en feront du charbon de bois. Le film traverse ainsi subtilement quatre étapes, de l'espèce humaine à l'espèce animale et du monde végétal au monde minéral. Quatre fois qui n'en sont qu'une seule. Une vraie fiction sous les atours d'un documentaire, avec une pointe d'humour.

#### *The four times*

*A shepherd living in a small village in Calabria, Italy tries to prolong his later life by swallowing some powder gathered in the church. One evening, he runs out of the magic powder. In the morning, he is found dead in the midst of his goats. A birth (like a reincarnation) immediately occurs – that of a kid, who becomes the main character. The camera follows its first steps as it wanders as far as a pine tree, which is felled and the village fete takes place where it used to stand. It is then sold and made into charcoal. In this way the film moves with subtlety through four stages, from the human space into the animal space and from the plant world into the mineral world. Four times which are only a single one. A true work of fiction in the attire of a documentary, with a touch of humour.*



#### Pwèèdi Wiimià (Poindimié)

- **Dimanche 23 octobre**  
16h30 : Médiathèque du nord
- **Dimanche 30 octobre**  
09h00 : Médiathèque du nord  
Burhai (Bourail)
- **Mardi 25 octobre**  
19h00 : Tribu de Pothé



# Compétition internationale



## Territoire perdu Lost Land

VOF VOSTENG

Réalisation : Pierre-Yves Vandeweerd

France, Belgique : 2011, 75'

Production :

Zeugma Films / Cobra Films, CBA

territoireperdu@ymail.com ;

cba@skynet.be

Traversé par un mur de 2.400 Km construit par l'armée marocaine, le Sahara occidental est aujourd'hui découpé en deux parties, l'une occupée par le Maroc, l'autre sous contrôle du Front de Libération du Sahara occidental, le Polisario. A partir de récits de fuite et d'exil, d'interminables attentes, de vies arrêtées et persécutées, venus des deux côtés du mur, Territoire perdu témoigne sur le peuple sahraoui, sur son territoire, sur son

enfermement dans les rêves des uns et des autres. Comme l'écrivait Julien Gracq dans son ouvrage, Carnets du grand chemin, il y a deux manières de regarder : à la façon du presbyte qui se met à distance pour regarder ou à la façon du myope qui doit se rapprocher pour voir plus clairement. En travaillant à partir de ces deux formes de regard, le réalisateur a voulu inscrire davantage la relation qui unit les Sahraouis à l'espace, à la terre, au territoire.

*Straddling a 2,400-kilometer-long wall constructed by the Moroccan army, the Western Sahara is today divided into two sections — one occupied by Morocco, the other under the control of the Sahrawi National Liberation Movement's Polisario Front. Drawing from stories of flight, exile, interminable waiting and the arrested, persecuted lives on both sides of that wall, this film bears witness to the Sahrawi people, their land, their entrapment in other people's dreams.*

*As Julien Gracq wrote in his work, Carnets du grand chemin, there are two ways of looking — like a far-sighted person who has to step back to see, or like a near-sighted person, who has to move closer to see more clearly. In working from those two points of view, I wanted to better record the relationship that unites the Sahrawi people to space, to the land, to the territory.*

### Pwèèdi Wiimiâ (Poindimié)

- **Lundi 24 octobre**  
13h00 : Médiathèque du nord
- **Jeudi 27 octobre**  
13h00 : Médiathèque du nord

### Pwâwâiriwâ (Ponérihouen)

- **Mardi 25 octobre**  
19h00 : Tribu de Goa





## Totó

Autriche : 2009, 128' 2009  
black and white

Réalisation : Peter Schreiner

Production : Peter Schreiner

Filmproduktion, echt.zeit.film

Distribution: Sixpackfilm  
office@sixpackfilm.com

Quand il était un jeune rebelle, Totó a tourné le dos à sa ville natale, Tropéa en Calabre, et a émigré en Autriche à Vienne où il s'est marié. A la cinquantaine, il devient nostalgique, il a le sentiment d'avoir perdu quelque chose. Les souvenirs d'enfance remontent à la surface tandis qu'il travaille dans la salle des Concerts de Vienne. Ses pensées nous parviennent en désordre. L'image est en noir et blanc, magnifique et subtile. Les gros plans envahissent tout l'écran ne montrant que des parties de son visage, contribuant, en écho à ses paroles, à rendre Totó insaisissable.

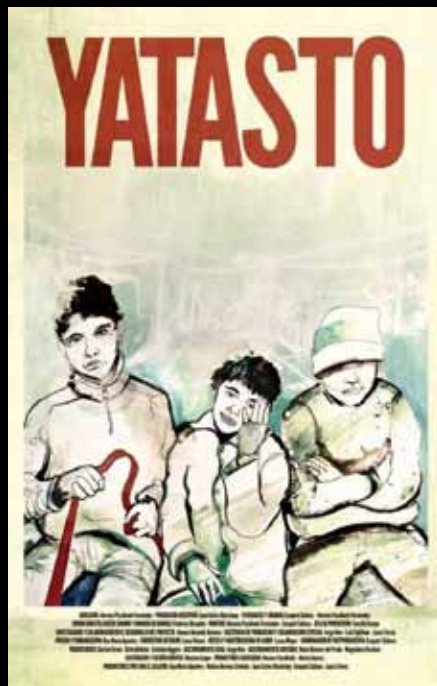
*When he was a young rebel, Totó turned his back on his native town, Tropéa in Calabria, and has been living in Vienna, where he has married. Once he turns fifty he becomes nostalgic for his native town and the feeling he has lost something becomes so intense that Totó's thoughts keep turning to his childhood and youth when he was in southern Italy. While he is working in the ticket office of the Vienna Konzerthaus, memories of the "simple life" that he has now lost come flooding back, together with sensations and meetings that Totó had forgotten for years.*

### Pwèèdi Wiimîâ (Poindimié)

- Lundi 24 octobre  
14h45 : Médiathèque du nord
- Vendredi 28 octobre  
14h30 : Médiathèque du nord



# Compétition internationale



## Yatasto

Argentine : 2011, 95'  
VOSTF

Realisation: Hermes Paralluelo  
Production: Juan C. Maristany  
Distribution: El calefon  
info@elcalefoncine.com

Dans ce film, Hermes Paralluelo, nous conduit à Villa Urquiza, un quartier en périphérie de Cordoba (Argentine). Les « cartoneros », récupérateurs de cartons, sont des figures connues du cinéma argentin. Mais peu de films ont su nous introduire dans leur monde et dans leur vie quotidienne avec autant d'acuité et de profondeur. Bebo a quinze ans, Pata, quatorze et Ricardo, dix. Cousins, amis, camarades de travail, ils font leur boulot, parlent, se transmettent leurs savoirs, donnent à voir leur vision du monde. Les déplacements en charrettes tirés par des chevaux, remarquablement filmés, sont comme la colonne vertébrale de ce film qui légitime le cinéma de dénonciation, non par le pamphlet mais par le grand cinéma.

*Hermes Paralluelo's first film takes us to Villa Urquiza, a neighbourhood just outside the city of Córdoba. For several years now, we have seen cartoneros portrayed in Argentine cinema. However, very few films have deeply wondered about the way they should be represented. And a film that is aware of that while also managing to takes us to the world the lead characters live in constitutes an exceptional case. That's Yatasto, a sweeping experience that studies, observes, and takes us deep into that universe, closing in on the lives of Bebo (15), Pata (14) and Ricardo (10); cousins, friends, and workmates who are learning this trade also known as "carrero". Memorably filmed, their rides on a horse-driven car are the backbone of this particularly lucid film, in which denunciation cinema is not associated to pamphlet art, but to great cinema.*



### Pwêedi Wiimiâ (Poindimié)

- Mardi 25 octobre  
09h00 : Médiathèque du nord
- Samedi 29 octobre  
15h00 : Médiathèque du nord

### Koumac

- Mardi 25 octobre  
19h00 : Salle omnisport